

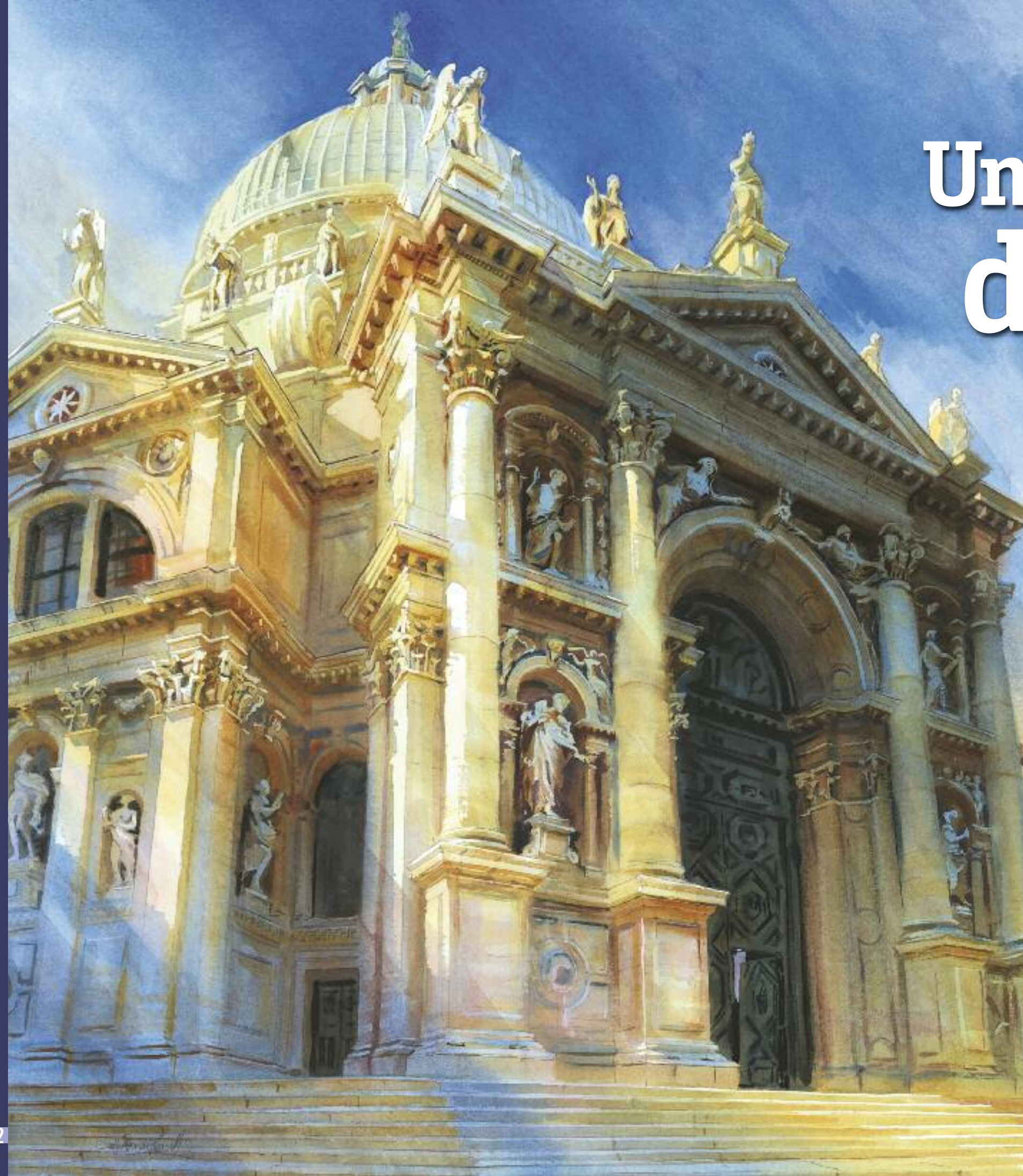
# Alexander Creswell

## Une autre dimension de l'aquarelle

Il peint des aquarelles de trois mètres de long. Parce qu'il aime les défis. Parce que, aussi, il veut prouver que l'aquarelle, loin d'être une technique de seconde zone, mérite autant que l'huile de figurer sur le devant de la scène. Il revient pour nous sur les vingt-cinq années d'une carrière consacrée à la peinture d'architecture... et aux voyages.

**C**'est en Italie, devant les ruines de la Rome antique, que ce féru d'histoire, admirateur d'Hubert Robert et David Roberts, a décidé de devenir peintre d'architecture. Attiré par la discipline imposée par un bâtiment, ses exigences de justesse et de précision, Alexander Creswell a vite compris qu'un lieu n'était rien sans cette part de magie que peut lui insuffler l'artiste : « l'esprit du lieu », comme il l'appelle. *« Ce qui rend une architecture belle, c'est à la fois ce que l'on voit et ce que l'on imagine d'elle. En remplissant l'espace de lumière et d'air, le peintre lui donne une âme et la rend fascinante. »* Insatiable, l'aquarelliste-voyageur, doué d'une âme de bricoleur, a voulu aller plus loin : ses formats de un à trois mètres de long lui procurent un challenge à sa mesure tout en offrant au spectateur un moment de contemplation... d'une autre dimension.

Santa Maria della Salute, Venice.  
2003. Aquarelle, 100 x 89 cm.



## PORTRAIT

Né en 1957, Alexander Creswell a étudié l'histoire de l'art et l'histoire de l'architecture au Surrey Institute of Art & Design de Farnham. Aquarelliste autodidacte, il a surtout appris des historiens et des artistes qu'il admire (William Turner, Hubert Robert). Il a publié *The Silent Houses of Britain* (Macdonald) en 1991 et *Out of the Ashes – Watercolours of Windsor Castle* (The Royal Collection) en 2000. Il expose régulièrement à Londres (Portland Gallery) et New York (Hirschl & Adler Galleries).

> [www.alexandercreswell.net](http://www.alexandercreswell.net)  
L'artiste sur le motif (vidéo à voir sur Youtube) :  
[www.youtube.com/watch?v=mojqm0dOVqs](https://www.youtube.com/watch?v=mojqm0dOVqs)



Three Storeys of Stairs – Cams Hall. Extrait de *Silent Houses of Britain*. 1991. Aquarelle, 76 x 56 cm.

## 1987-1993 LA NAISSANCE DE MA PASSION POUR L'AQUARELLE Les maisons silencieuses

C'est en 1987 que tout a commencé. Me baladant dans la campagne anglaise, j'ai pris un chemin par erreur et fait une découverte extraordinaire : une maison de campagne abandonnée, envahie par la végétation. À l'intérieur, un spectacle des plus émouvants : un rayon de soleil filtrant par le toit défoncé se projetait sur l'escalier monumental. Dans la pure tradition anglaise de la peinture de voyage, j'ai passé les cinq années suivantes à parcourir les chemins de campagne en quête de maisons à l'abandon. Cette série a changé ma vie. À la fois sujet de peinture et prétexte à explorer le pays, ces maisons délabrées m'ont entraîné dans

une recherche scrupuleuse sur l'architecture, les habitants du lieu, les raisons de son abandon. Des endroits éphémères et précieux, fragiles comme la vie, où l'extérieur envahit l'intérieur : les jeux de lumières y sont alors fabuleux. Si la peinture est lumière, quelle autre technique que l'aquarelle peut alors lui donner vie ? Peindre revient à réaliser cet équilibre entre la lumière donnée par le blanc du papier et les ombres apportées par les couleurs. J'ai ainsi peint des lieux morts et qui, pourtant, sous le pinceau, étaient bien vivants. Beaucoup ont été par la suite restaurés mais ils me paraissent aujourd'hui bien plus silencieux qu'avant.

## 1993-1998 LES COMMANDES DE LA REINE ELISABETH II

### Le château de Windsor

Windsor Castle after the Fire, St. George's Hall. 1993. Aquarelle, 56 x 76 cm. © H. M. Queen Elizabeth II, 1993.



En 1992, le château de Windsor a brûlé. J'ai reçu commande de la Reine Elisabeth II de peindre les dommages de l'incendie. Ce travail s'inscrit dans la tradition royale qui veut que soient enregistrés par un artiste et pour la collection personnelle de la reine les événements, joyeux ou tristes, qui ponctuent la vie de la famille royale. À la vue de ces lieux détruits, dominés par les couleurs sombres, j'ai retrouvé la même atmosphère, à la fois étrange et excitante, que dans les ruines antiques. Cinq ans plus tard, la reine m'a demandé de revenir pour peindre le château fraîchement restauré. Paradoxalement, je me suis beaucoup moins amusé dans la seconde série car la beauté du lieu richement rénové incitait à être précis et exact dans sa description. Les deux séries dégagent quelque chose de totalement différent. Je regrette aujourd'hui cette abondance de détails qui m'a privé d'une approche plus suggérée et ressentie.

Windsor Castle Restored, St. George's Hall. 1998. Aquarelle, 56 x 76 cm. © H. M. Queen Elizabeth II, 1993.

## 2000-2002 L'APPARITION DE PLUS GRANDS FORMATS Les intérieurs new-yorkais



The Fragonard Room in the Frick Museum. New York. 2000. Aquarelle, 56 x 76 cm.

Ma réputation comme peintre d'architecture m'a amené de nombreux travaux de commande qui m'ont rapidement ennuyé. Pourtant, mon enthousiasme est revenu en 2000 quand je suis parti aux États-Unis peindre les intérieurs de musées et de grandes demeures américaines. Dans leur poursuite de l'héritage des Lumières, les Américains ont construit grand et somptueux. C'est un défi qui me plaisait et m'a poussé moi aussi à voir grand. Sur des feuilles de deux mètres de long, j'ai peint ces intérieurs à l'architecture fouillée où les éléments de décoration ne se perçoivent véritablement qu'avec un crayon, non à travers le viseur de l'appareil photo. L'œil se balade ainsi d'un élément à un autre pour en saisir les



The Music Room Enfilade at the Breakers. Newport. 2004. Aquarelle, 38 x 56 cm.

moindres détails. Outre un bon dessin, le lieu réclame une belle lumière : il faut décider d'un moment précis et analyser la manière dont les ombres décrivent les surfaces. J'aime quand la lumière arrive en face, mais la clé est souvent de savoir attendre : un éclairage magique et imprévu peut à tout moment, et pour quelques minutes seulement, insuffler une atmosphère particulière à la scène. Il m'est arrivé de passer trois jours dans une salle à dessiner, quand soudain un faisceau lumineux a inondé le lieu et en a complètement transformé la perception. Chaque endroit a son moment magique qui échappe à l'appareil photo. Le peintre sait quand cet instant est parfait.

## UNE PEINTURE D'APRÈS CROQUIS



### DES CROQUIS TOUT-TERRAIN

Avez-vous déjà essayé de dessiner à bord d'un speed boat lancé à toute vitesse ? Les feuilles tombent, se mouillent et on peut tout jeter à l'arrivée. J'ai donc fabriqué ma propre « boîte à croquis » qui contient un système à roulement dans lequel je place un grand rouleau de papier dessin de 10 mètres et que j'enroule à mesure que je dessine. Devant, un double tiroir est rempli de craies Conté noires et blanches. En fibres de carbone et muni d'une planche légère en carton mousse, il est à la fois solide et léger. Quelques gouttes d'eau de mer sont alors les bienvenues pour estomper mon dessin !



### DESSIN ET COULEURS SUR LE MOTIF

J'utilise deux types de carnets : l'un pour des croquis en noir et blanc, l'autre pour des pochades colorées. Ces deux types de croquis sont à la base de mon travail. Le dessin détaillé, réalisé au crayon, contient parfois un plan du lieu et un placement des valeurs : il fait marcher ma mémoire. Le croquis coloré, en revanche, saisit le lieu à un moment précis où la lumière me semble intéressante. Ici, je fais alors abstraction des détails pour me concentrer sur la lumière et les teintes, en terme de températures notamment. Je n'hésite pas à forcer les couleurs car je dois trouver la teinte précise : non pas un vague orangé mais le parfait ocre rouge ou le juste terracotta. Quand la peinture est sèche, je rajoute éventuellement quelques éléments au crayon.



## 2002-2010 MES NOUVELLES INSPIRATIONS

### L'Italie : Rome, Venise, Sicile

Je suis retourné en Italie, étourdi cette fois par l'architecture baroque. En Sicile surtout, mais aussi à Venise, Turin et Naples. À bord d'une vieille Bentley, j'ai découvert des lieux extraordinaires, une architecture sauvage et anti-académique, à la fois folle et sinistre, belle et comique, un monde à mi-chemin entre l'univers de Rabelais et celui de Walt Disney. Dans cette ambiance déraisonnable, j'ai pu m'amuser à tester mes qualités de dessinateur car, contrairement à l'architecture classique, si stricte et impérieuse, le baroque incite à repousser ses propres limites. Une fois la perspective installée, je me suis senti libre d'exagérer les formes, de déformer certaines proportions, de jouer avec la lumière, si forte et parfois dénuée d'ombres. Tous les moyens sont alors bons pour créer des éclats lumineux : la lame pour gratter la papier, le liquide à masquer pour poser les réserves en amont, la cire de bougie pour empêcher la couleur d'adhérer au papier, mais aussi le pinceau sec pour des effets « en négatif ». Jamais je n'utilise la gouache opaque car on est alors, selon moi, dans un autre langage. J'aime l'aquarelle pour sa transparence et, si je me remets parfois à peindre à l'huile, c'est uniquement pour me rappeler que je ne l'aime toujours pas. L'aquarelle est tellement plus difficile, un mauvais coup de pinceau et l'œuvre est bonne pour la poubelle. Ce qui veut dire que chaque touche doit être pensée, anticipée et posée avec justesse. L'aquarelle traduit alors l'humeur du moment. C'est toute la raison d'être de la peinture...

Texte et photos : Stéphanie Portal.  
Toutes œuvres : © Alexander Creswell  
(sauf mention).

The Arch of Constantine, Rome.  
2006. Aquarelle, 216 x 122 cm.

# À LA LOUPE

**Le Forum romain et l'arche de Septime Sévère. 2006. 152 x 274 cm.**

Les détails

Sur sec, j'ai finalement posé les derniers détails, dont les feuilles d'or sur les inscriptions latines. Je m'étais imposé un certain nombre de défis en terme de lumière, forme, matières et détails, et je les ai relevés, à ma grande satisfaction. Difficile après cela de revenir à des aquarelles de « petite » taille...



J'ai tout appris de ces peintres d'architecture que furent Hubert Robert et David Roberts, et de leur technique pré-XIX<sup>e</sup> basée sur un dessin détaillé. En travaillant sur une feuille de 2,70 m de long (papier Saunders Waterford 640 g), j'ai pu pousser cette technique à son maximum. Cette œuvre représente un tournant dans ma carrière car je ne m'attendais pas à un tel challenge : à l'aquarelle, tout est plus compliqué dès qu'on agrandit son format...

## Dessin au fusain

J'ai réalisé ce dessin de l'arche de Septime Sévère sur site afin de saisir toutes les formes et les valeurs.



## Mise en place du sujet

Ce type de dessin préparatoire favorise l'organisation de mon travail. Tout est calculé : composition, proportions, perspective, arrangement des formes. Un écart toutefois par rapport à la réalité : dans le fond à gauche, j'ai décidé de placer la basilique de Maxence, cachée aujourd'hui par un immeuble moderne.



## Les lavis colorés

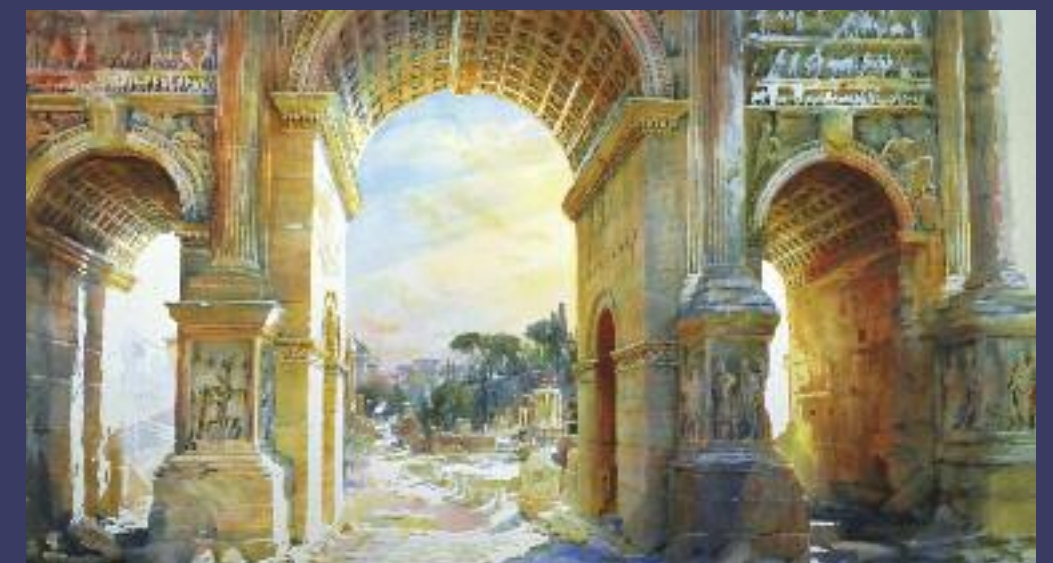
J'ai tout d'abord mouillé puis tendu mon papier sur une planche de bois. Sur une longueur pareille, le papier gondole et la pression était telle que la seule solution pour le maintenir en place était de le poinçonner sur la planche tous les centimètres. Après douze heures de séchage, j'ai posé mes premiers lavis sur mouillé et installé mes grandes masses colorées.



## Un format périlleux

La mise en couleur dans le semi-humide s'effectue zone par zone avec la même taille de pinceaux. Un travail fastidieux et physiquement éprouvant car la lourde

planche entrave la maniabilité de l'aquarelle. J'ai donc mis au point une table télécommandée me permettant de bouger la planche dans n'importe quels sens et direction, tandis que je restais assis, ma palette sur roulette près de moi.



## Le fond et les lumières

Les rais de lumière sont prélevés par bande de couleur à l'aide d'un chiffon humide, une étape particulièrement dangereuse et anxiogène à cette étape du travail. Puis j'ai approfondi la texture de la pierre et les ombres colorées. Le défi est de jongler avec tous les éléments qui forment un tout pour équilibrer la composition sans qu'aucune zone ne suscite le doute.